



**Vendredi saint 18 avril 2014**

**Esaïe 53,1-12**

Gérard Janus - pasteur à Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

### 1. Le culte du Vendredi-Saint, un culte particulier

Certains distancés de l'Eglise se souviennent que le Vendredi-Saint est un jour important. Alors, il y a parfois davantage de participants au culte ce jour-là. Peut-être une chorale sera-t-elle de la partie ! C'est à ces participants occasionnels que je voudrais penser en priorité.

Pourquoi seraient-ils attirés spécialement par le thème des souffrances et de la mort du Christ ? Ont-ils une idée suffisamment claire des enjeux d'une théologie de la Croix ou alors perçoivent-ils plus confusément que quelque chose d'important s'est joué là, au moment de la mort de Jésus ? Le défi homilétique consiste à leur donner à vivre un culte qui ne serait pas morbide, mais où un message de vie serait porté par la parole et les sacrements. Autrement dit : quelle dose d'introspection et de réflexion sur le sens des souffrances ces personnes vont-elles supporter ?

### 2. les chants du serviteur

Rappelons qu'il existe 4 poèmes du serviteur dont cette péripécie est le dernier : 42,1-7 ; 49,1-6 ; 50,4-9 ; 52,13-53,12. Des chapitres 40 à 48, le « serviteur de Dieu » désigne non pas un individu, mais tout le peuple en exil. Par la suite, le lecteur est plutôt invité à identifier le serviteur à une seule personne. Les auditeurs ne seront pas préparés à comprendre d'emblée ce passage possible, dans la tradition biblique, d'une figure individuelle à un personnage collectif et vice versa. Un mot d'explication sera utile.

En quoi ce serviteur joue-t-il un rôle dans le plan de salut de Dieu ? Mieux que les rois, il est le témoin de l'alliance. C'est à ce niveau-là que le prophète qui s'exprime et porte la parole divine pourrait se confondre avec la figure du Serviteur. N'est-il pas celui qui rappelle et réaffirme inlassablement la valeur de l'alliance ?

Souvent on parle du « serviteur souffrant » lorsqu'on évoque ces chants. Mais la souffrance n'est qu'une facette de sa personnalité, car il y a l'humilité, la justice et même l'élévation ! Quelle beauté dans ce poème, mais quelles difficultés aussi ! C'est bien le sommet de l'œuvre du Second Esaïe !

### 3. Le découpage de la péricope :

Une analyse même rapide montre qu'il y a une double inclusion et qu'il faut ajouter les trois derniers versets du chapitre 52. Le serviteur est exalté par Dieu (52,13-15) au début du passage et à nouveau « comblé de jours » à la fin (53,11-12).

Il y a une raison supplémentaire de tenir compte de la fin du chapitre 52, car c'est Dieu qui s'exprime. Ensuite viennent les foules (53,1-6), puis le prophète (7-10) et à la fin, c'est à nouveau Dieu qui parle : « mon serviteur », « je lui taillerai sa part... ».

### 4. Le thème principal :

« Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » C'est ce que Jean le Baptiste dit de Jésus, selon Jn 1,29. Le thème de l'agneau, on le retrouve ici au verset 7. On pense à des représentations de l'agneau dans l'histoire de l'art, comme « Agnus Dei » de Francisco de Zurbarán, au Prado à Madrid. Un agneau est couché sur un plan sombre. Il a les quatre pattes liées entre elles. Il est vivant, mais immobile et prêt au sacrifice. Les quatre pattes forment le symbole de la Croix.

La profondeur et la nouveauté de la théologie du Second Esaïe ont déclenché une relecture de la part des premiers chrétiens, qui ont vu dans ces chants la préfiguration du Christ. Distinguons cependant les deux niveaux de lecture :

Pour le Second Esaïe, c'est la place d'Israël qui change dans le projet de Dieu auprès de toute l'humanité. Après l'exil, après l'expérience de la mort et de la dévastation, le peuple peut enfin discerner un sens positif de cette expérience. Le serviteur de Dieu assume entièrement cette histoire, d'abord l'expérience de la souffrance et de l'impuissance face au destin de peuple vaincu par une nation plus forte, ensuite le rétablissement de l'alliance.

Pour les chrétiens qui relisent ces chants, c'est la figure du Christ, à travers ses souffrances injustes, qui se détache. Et il est difficile, voire impossible, pour des chrétiens d'avoir une lecture de ces chants qui ne fasse pas référence au Christ, tant sont nombreux les développements de ces images dans le Nouveau Testament, dans les évangiles et les épîtres. Inutile d'en faire la liste : elle serait trop longue.

Il sera donc question de la souffrance, mais d'une souffrance qui a un sens !

## 5. Les écueils à éviter :

L'écueil principal à éviter serait un manque de tact pour évoquer la souffrance. Dans la paroisse, il y a des cas concrets, telle personne malade depuis longtemps, telle situation inextricable... Et dans le monde, il y a ces souffrances absurdes que les hommes continuent de s'infliger. Comment alors parler positivement de la souffrance ? Ici, la sensibilité de chaque prédicateur sera en éveil.

La souffrance du Christ est devenue instrument de la réconciliation entre Dieu et l'humanité. Mais comment parler à la fois d'un Dieu qui réconcilie et avec lequel nous obtenons la réconciliation ? Chacun trouvera, là aussi, un ouvrage à portée de main, pour élaborer avec précision cette pensée théologique.

## 6. Le contenu de la prédication



*Agnus Dei*, Francisco de Zurbarán, Prado, Madrid.

Pourquoi ne pas intégrer une œuvre d'art pour rendre plus sensible le texte ?

Plan suggéré :

- une introduction d'après un élément de l'actualité
- le « serviteur de Dieu » dans Esaïe (un personnage collectif)
- en passant par une représentation de l'agneau, passer à la lecture chrétienne de 4<sup>ème</sup> chant du serviteur
- actualiser le message de la Croix